

mais nous avons trouvé un moyen de relancer notre économie. Dorénavant, vous nous reconnaîtrez par nos propres efforts. Ces efforts vont comprendre une poussée constante en vue de faire reconnaître nos problèmes particuliers, mais nous n'allons pas nous cantonner dans un espoir frustré.

Le gouvernement actuel a pris des mesures longtemps négligées par les gouvernements précédents et qui nous permettent dans une grande mesure de nous aider nous-mêmes. Prenons notamment l'aide financière qui a permis à l'Office d'expansion économique de la région atlantique d'exister. Ces mesures reconnaissent que, si nous en avons la moindre chance, nous pouvons faire notre chemin et concurrencer n'importe qui n'importe où. Le gouvernement ne doit pas s'arrêter là bien sûr, et je reviendrai sur ce sujet, mais je tiens à signaler que la présente génération s'est lassée d'attendre et qu'elle s'est mise à l'œuvre pour obtenir ce qu'elle voulait. Le succès commence à couronner ses efforts.

Qu'on me permette de dire ici, monsieur l'Orateur, que ce n'est pas par hasard que la nouvelle façon de voir les choses au Nouveau-Brunswick coïncide avec l'arrivée au pouvoir du premier ministre Louis Robichaud en 1960. Ce n'est pas par hasard non plus que notre situation s'est sensiblement améliorée depuis que l'actuel premier ministre du Canada est devenu chef national du parti en 1963 et a fait de la collaboration fédérale-provinciale une question d'importance vitale. Il a su voir que les changements dans la structure économique et sociale de notre pays exigeaient une collaboration totale entre les provinces et le gouvernement fédéral, ce qui a rendu possible l'ère nouvelle qui s'ouvre dans la région atlantique.

Dans notre province, nous avions des ressources, mais nous ne les utilisions pas au mieux. Sans l'appui fondamental d'un gouvernement fédéral coopérateur et la connaissance de nos besoins et de nos intentions, nous ne pouvions mettre en valeur ce que nous avions. Par ailleurs, l'évolution dans le monde nous a donné des débouchés, mais il fallait la collaboration d'une autorité supérieure pour en tirer pleinement parti. Nous en avions assez des aumônes et d'autres secours pour nous tirer des difficultés économiques qui se succédaient. Ce gouvernement nous a fourni les instruments de base pour nous permettre de nous aider nous-mêmes, pour édifier les fondements. Avec un peu plus de matériaux, nous pourrions terminer la tâche et nous suffire à nous-mêmes.

Le centre de transport et de distribution des provinces Maritimes, la ville de Moncton, constitue environ la moitié de la circonscription de Westmorland. Nous y avons subi les répercussions salutaires aussi bien que nuisi-

bles de l'évolution. Certains ont souffert des changements pendant la période de transition; d'autres en ont bénéficié. Dans l'ensemble, nous évoluons à un rythme que nous n'aurions pu concevoir il y a une dizaine d'années. Des industries nouvelles, comme des usines de produits chimiques, s'intéressent à notre région, mais nous devons chercher à en attirer davantage. Les perspectives concernant le minerai de fer et l'acier sur le littoral nord-est de la province intéresseront grandement ma circonscription. Il s'écoulera quelque temps avant que nous puissions en voir les résultats, mais cela nous donne de grandes espérances.

Dans notre région, nous avons constaté que notre situation géographique, qui était déjà un inconvénient, constitue maintenant un avantage. Grâce à nos ressources, nous pouvons produire pour un marché mondial qui se trouve à notre porte, étant donné notre accès à la mer. Encore une fois, nous ne pourrions en tirer pleinement parti sans l'aménagement d'installations portuaires en eau profonde dans la circonscription de Westmorland. Cela relève du gouvernement fédéral. Certains de nos aménagements sont très vieux et auraient besoin d'être réparés. Il y en a d'autres que nous n'avons jamais eus mais dont le besoin devient pressant. Certains sont en voie de construction ou bien des discussions se poursuivent en ce qui concerne leur mise en chantier.

Une ressource naturelle que nous avons mise en valeur nous-mêmes est le homard, sa pêche, son emballage et son expédition. Shediac, dans ma circonscription, est la capitale mondiale du homard; elle se trouve au milieu de la plus belle région littorale du monde. Elle attire de plus en plus de touristes, ce qui aidera à équilibrer notre balance des paiements.

Si je parle des homards, ce n'est pas seulement pour vous inviter tous à goûter à ce mets dont se délectent les gourmets, mais pour signaler que mes commettants ont trouvé de nouvelles méthodes pour en expédier chaque jour en Europe, en Californie et ailleurs. Cela prouve bien que nous sommes capables, grâce à notre esprit d'initiative, de mettre en valeur une ressource ou un produit propre à notre région.

Certains secteurs agricoles de Westmorland sont évolués et prospères, mais d'autres ont un pressant besoin de l'aide accordée et des études accomplies par l'organisme chargé d'appliquer la loi sur la remise en valeur et l'aménagement des terres agricoles. Je tiens à rendre hommage au ministre des efforts inlassables qu'il a déployés, dans le cadre de l'ARDA, et à lui assurer que les mesures du gouvernement ne sauraient être plus profitables et plus nécessaires qu'au Nouveau-